

Pour commencer...

LA « DROLE DE CRISE »

Le monde occidental est en crise depuis l'année 2008. Une crise bien particulière. Une période de crise économique se définit traditionnellement comme une période, plus ou moins longue, pendant laquelle le PIB baisse, c'est à dire la richesse d'un pays, son revenu. Son chiffre d'affaires en quelque sorte. La baisse du PIB s'appelle aussi la récession. Seulement la crise actuelle ne voit pas vraiment les PIB des différents pays baisser. En France, nous sommes actuellement (en 2012) dans une phase de stagnation de celui-ci. Aux Etats-Unis, le PIB augmente depuis le second semestre 2009, période où le pays est sorti de la crise au sens strict du terme défini ci-dessus.

En 2008, au début de la crise, certains économistes peu scrupuleux, relayés par quelques média, pas plus scrupuleux, avaient osé comparer la période qui s'ouvrait alors devant nous à la période des années 1930 qui déboucha, on le sait maintenant, sur la seconde guerre mondiale. Un tel comparatif est totalement impertinent et inadéquat dans la mesure où la crise des années 30 se traduisait quotidiennement par une misère humaine loin d'être égalée aujourd'hui. A cette époque, les files d'attentes pour la soupe populaire grandissait. Aujourd'hui, les files d'attente se font devant les salles de cinéma. Avec plus de 215

millions d'entrées, la fréquentation des salles de cinéma en France en 2011 a atteint un chiffre record depuis près d'un demi-siècle, à une époque où la télévision était rarissime dans les foyers. Les gens, comme pour conjurer la crise, sortent et consomment.

Pourtant les indicateurs économiques ne sont pas brillants :

-le niveau de chômage est très élevé : 10.1% de la population active en France en mai 2012, plus de 8% aux Etats-Unis, plus de 24% en Espagne.

-les dettes des Etats ne font que croître : 1800 milliards d'euros en France à mi-2012, soit 90% du PIB, soit encore 27.000€ par habitant ; une situation encore plus dégradée aux Etats-Unis avec une dette qui dépasse les 15.000 milliards soit 100% du PIB.

D'autres indicateurs macro-économiques (comme la confiance des consommateurs ou les stocks des grossistes) pourraient venir étoffer cet argumentaire qui prouve que le monde est en crise. Evidemment, la situation est hétérogène. Des pays comme l'Allemagne ou la Suisse s'en tirant bien mieux. Ce qui fait d'ailleurs peser sur l'Allemagne le fardeau de l'aide que les pays les plus faibles de la Zone Euro sollicitent.

Le contraste de ces chiffres alarmistes avec les observations optimistes relatives au niveau de vie moyen des populations, fait qu'on peut parler de « drôle de crise » pour qualifier la crise actuelle. Une crise dans les chiffres, qui, reconnaissons-le, laisse

quelques individus sur le carreau, mais qui est pourtant bien digérée par les masses dont le mode de vie ne régresse pas.

Aujourd'hui, il n'est plus nécessaire de tergiverser, de dissenter sur l'origine de cette « drôle de crise » mais plutôt de savoir quand et comment nous allons en sortir.

La crise, jusqu'à quand ? La question est sur toutes les lèvres, et dans tous les esprits...

Mes multiples analyses me conduisent à postuler que la fin définitive de la crise sera liée à la concomitance de deux évènements :

-une solution politique

-une sortie du cycle économique actuel.

A quand ces deux évènements ?... C'est à cette question que vont répondre les prochaines pages.